

SF

B5

FR 5.56

Les relations culturelles entre la Suisse et l'Espagne.

I

Les relations culturelles entre la Suisse et l'Espagne ne sauraient évidemment - et de loin - se comparer à celles que la Confédération helvétique entretient avec ses pays voisins. Entre les deux pays s'élève, tout d'abord, un mur linguistique qui ne facilite guère des échanges spontanés. Notre trilinguisme relègue l'espagnol pratiquement au cinquième rang parmi les langues courantes chez nous; d'autre part, dans les milieux intellectuels en Espagne, les langues allemande et italienne ne sont pour ainsi dire pas entendues. Dans le même sens est encore à considérer le phénomène de l'Hispanidad, véritable concept culturel et sociologique dont est pénétrée toute la vie espagnole. D'un dynamisme et d'une richesse incontestables, ce concept constitue au regard de l'Europe centrale une barrière mentale, comme les Pyrénées le furent naguère sur la plan physique. L'Espagne est luxuriante en valeurs culturelles et spirituelles, comme aussi en vestiges artistiques propres, constamment ravivés par une mentalité créative. Il en résulte que les Espagnols sont eux-mêmes peu avides de contacts étroits avec des cultures différentes de la leur, celle-là-même que leurs "Conquistadores" ont, jadis, apportée dans d'autres parties du monde, dans cet Empire sur lequel le soleil ne se couchait jamais. Ce mur-ci est le plus dur à percer. Ou l'on s'hispanise ou l'on y perd un peu son latin!

Et pourtant! Malgré nos bien faibles moyens, avec l'appui de la Fondation Pro Helvetia, de l'Office des Affaires culturelles du Secrétariat général du Département fédéral de l'intérieur et de la Section culturelle du Département politique fédéral, l'Ambassade oeuvre, avec autant de persistance que d'imagination, notamment au travers des services insignes et compétents de Mademoiselle Giger, notre "Attaché culturel". Cette activité constitue d'ailleurs le joyau du labour journalier d'une Mission diplomatique.

II

L'intérêt de certains milieux espagnols pour nos cultures en Suisse ne peut, comme je viens d'en évoquer deux motifs, progresser que lentement. S'il est ainsi vrai qu'un voyage en Helvétie organisé récemment en faveur de quatre JOURNALISTES espagnols n'a guère produit de résultats immédiats, des jalons ont été posés par ce premier essai. La question du renouvellement de telles visites journalistiques et, d'autre part, celle qui viserait à susciter des Suppléments spéciaux dédiés à notre pays dans des périodiques importants demeure à l'étude. Il est à noter qu'un numéro spécial consacré à la Suisse comme "Miracle de travail et de culture", artistiquement illustré, a paru il y a quelque temps dans le magazine "Blanco y Negro" rattaché au grand quotidien madrilène "ABC".

./.



C'est toutefois sur les plans du THEATRE et du CINEMA que notre pays s'est fait remarquer le plus ces dernières années. Diverses pièces de Frisch et de Dürrenmatt, comme aussi de Brecht, traduites en espagnol - La muraille de Chine, Don Juan et l'amour pour la géométrie, Andorre, Autobiographie; La visite de la vieille dame, Le mariage de M. Mississippi; La noce des petits bourgeois - ont tenu l'affiche à Madrid pendant de très longs mois. Une nouvelle version de "La visite de la vieille dame" vient, il y a deux semaines, d'être projetée à la Télévision espagnole. Les films de Tanner "La Salamandre" et "Charles, mort ou vif" ainsi que celui de Goretta intitulé "L'invitation" ont littéralement conquis le public madrilène.

Des films documentaires sont accueillis avec enthousiasme et l'on peut dire que l'Ambassade est assaillie de demandes en provenance d'Universités, d'Ecoles Polytechniques, de Collèges et d'Ecoles secondaires. Ne pouvant donner suite à ces requêtes en raison des difficultés que l'importation de bandes cinématographiques rencontre, c'est à l'Agence de l'Office national suisse du tourisme à Madrid que les intéressés sont renvoyés. Ceux-ci trouvent dans la filmothèque dudit office maints documentaires susceptibles de les intéresser. Cet "arsenal" mériterait sans doute d'être amplifié au vu de l'intérêt grandissant démontré par les milieux scolaires espagnols dans les domaines avant tout instructifs.

Les EXPOSITIONS de PEINTURE, de SCULPTURE et d'autres oeuvres d'art plastique, d'avant-garde même, sont très fréquentées à Madrid où le nombre des galeries d'art est considérable. Dernièrement, une exposition sur le "Génie civil en Suisse" comprenant une cinquantaine de panneaux illustrés a pu être organisée dans les locaux de l'Ecole supérieure des ingénieurs. L'Ambassade est actuellement en pourparlers avec le Commissariat général des Beaux-Arts du Ministère d'Education et de Science au sujet d'une exposition d'affiches culturelles que fournira la Fondation Pro Helvetia. Il se peut que cette manifestation puisse être mise sur pied à Madrid cet automne, sous le titre d'exposition d'Art graphique, et l'on peut, d'autre part, compter sur un succès certain en ce qui concerne une exposition du peintre "Louis Soutter" prévue pour le printemps 1976. En avril dernier ont été présentées des oeuvres de six artistes suisses contemporains (Gustav Gamper, Ernst Gubler, Franz Fischer, Johannes Itten, Cenek Prazak et Mark Buchmann) dans une galerie d'art moderne en l'ancienne ville impériale de Tolède, sous l'égide d'un groupe de jeunes peintres et de sculpteurs animé par un de nos compatriotes, "Aroldo".

Dans un exposé précédent, j'ai cité le stand que l'Ambassade a monté dans une exposition de la presse internationale organisée à l'occasion du XXème anniversaire de la fondation de l'Association des correspondants de la presse étrangère à Madrid. Ce fut une excellente occasion d'expliquer, au moyen de panneaux artistiquement élaborés par un compatriote, les données particulières de notre presse et les principes démocratiques dont celle-ci s'inspire. L'entreprise était délicate, car il fallait veiller à ne pas glisser dans un didactisme dont les milieux espagnols officiels eussent pu prendre ombrage. Lesdits panneaux ont été repris par la Fondation Pro Helvetia en vue d'une utilisation dans des pays hispano-américains.

Les expositions de LIVRES éveillent en Espagne un intérêt particulièrement élevé. On dénote dans la population un insatiable engouement pour les ouvrages techniques, artistiques et littéraires, de provenance aussi bien étrangère que locale. Il est vrai que les livres rédigés en français ou en anglais sont à peu près les seuls ouvrages étrangers attirant l'attention. C'est avec regret que l'Ambassade s'est vue amenée à renoncer à participer en 1974 à la Foire internationale de livres à Valladolid où la présence d'ouvrages suisses avait, les années précédentes, soulevé une réelle admiration. Des Maisons d'édition suisses avaient, alors, été primées.

Les Espagnols et en particulier les Madrilènes possèdent un goût inné pour le théâtre, et une passion non seulement pour le Flamenco, mais surtout pour la MUSIQUE classique. C'est ainsi qu'il nous est donné, ici, de bénéficier de concerts et de récitals d'orchestres de chambre voués à une musique non-moderne, bien que certains compositeurs progressistes recueillent, eux aussi, l'émerveillement d'un public prompt à vibrer avec l'orchestre, car "vibrer" serait le verbe le plus idoine pour caractériser la vie telle que l'Espagnol, et surtout le Madrilène, la ressent, dans la salle de concert, chez soi, chez ses amis, dans la rue. La production de l'Orchestre de Chambre de Zürich, sous la baguette de Edmond de Stoutz, cousin de notre Ambassadeur à Moscou décédé récemment, fut une brillante révélation, en salle, comme devant la Télévision espagnole. Il nous a, également, été donné d'apprécier le vif succès remporté par Pierre Colombo venu à Madrid diriger deux concerts en collaboration avec l'Orchestre de la Télévision espagnole. Une jeune pianiste lausannoise a donné deux récitals, l'un auprès de la Section féminine du Movimiento, l'autre dans un collège de jeunes filles; son désir est de revenir se produire dans la capitale espagnole tant l'a gagnée l'accueil chaleureux qui lui fut réservé. Ces concerts sont pour ainsi dire tous organisés par des impresarios.

Il convient d'évoquer, sous le titre des échanges culturels les très larges participations de Suisses aux nombreux CONGRES scientifiques qui se tiennent dans la capitale espagnole. L'accueil offert par les Autorités espagnoles à leurs hôtes étrangers, grâce à de larges moyens financiers et dans une munificence inhérente à la mentalité de ces dernières, laissent à ceux-ci des souvenirs très marqués et l'on peut affirmer que Madrid est devenu un centre de rencontres internationales important non seulement dans les domaines médicaux, mais aussi dans ceux de la sociologie, de l'administration, de la technique et de la technologie. Tout dernièrement, la Suisse était représentée à un congrès ainsi qu'à une exposition de cartographie. On ne saurait non plus passer sous silence, également sous la rubrique des échanges culturels et humains, la venue à Madrid d'équipes suisses de SPORT. Cette année, ce fut le cas d'équipes ayant participé à des compétitions de hand-ball, d'escrime, de hockey et, à Saragosse, de ping-pong. Au cours des six dernières années, deux équipes suisses de football sont venues disputer un match en Espagne. A Valence ce fut l'équipe nationale, et à Madrid le F-C Bâle. Dans les deux cas le score fut honorable. Il est intéressant, à ce propos, de noter l'impact que la venue d'une équipe de football représente, en Espagne surtout, au point de vue "propagande" pour le pays de ces hôtes pour autant que ceux-ci sont suffisamment à la hauteur de leurs adversaires locaux.

III

Il est un domaine dont je n'ai pas encore parlé, de rayonnement culturel par excellence, celui des CONFERENCIERS. Très pratiqué par les Français, ce mode de rayonnement se révèle spécialement approprié pour gagner des amitiés en faveur du pays dont sont ressortissants de telles sortes d'"Ambassadeurs" parlant. En Espagne toutefois, il n'est guère aisé d'appeler des personnalités suisses à exposer leur sujet de prédilection en langue allemande et même en langue française devant un public, si restreint soit-il. Aussi n'est-ce pratiquement qu'au travers des relations personnelles que des Professeurs de Suisse et d'Espagne entretiennent entre eux que de telles manifestations culturelles peuvent être promues avec efficacité. Une conférence que M. le Conseiller aux Etats et Professeur Olivier Reverdin est venu prononcer à l'Institut Pastor à Madrid sur la culture grecque à Genève au temps de la Réforme n'a pas remporté le succès escompté et il fut bien décevant qu'un exposé aussi érudit et vivant n'ait attiré qu'un très maigre auditoire; peut-être faut-il en attribuer la cause à la formulation du titre de la conférence... et à cette Hispanidad dont j'ai fait mention dans mon préambule. Une déconvenue du même genre nous fut d'ailleurs réservée en ce qui concerne une conférence du Professeur bâlois Gantner, portant sur la création artistique.

Ce problème des conférenciers retient toute l'attention de l'Ambassade, qui souhaiterait vivement ouvrir une brèche dans le mur en question. Il a fait, tout dernièrement, l'objet d'une conversation avec des représentants de la Fondation Pro Helvetia. Faire appel à tel ou tel Suisse hispanisant, qui s'exprimerait en espagnol? Les hispanisants dans notre pays sont rares, pour ne pas dire rarissimes. Traiter d'un thème pédagogique? Ce serait peut-être une voie, mais au sein d'un public fait de jeunes, et non de hautes personnalités confiantes uniquement dans les optiques de l'Hispanité - de nouveau ce concept formant mur! Nous nous étions demandés s'il ne pourrait pas être proposé à un cercle de philologues une conférence sur le ROMANCHE et la manière dont notre pays a su résoudre les problèmes de cette minorité linguistique (école, journaux). L'Espagne est, tout comme la Suisse, faite de particularismes invétérés, et en ceci résiderait précisément toute la valeur d'un tel exposé devant des philologues, scientifiques, à trier sur le volet. La question jurassienne ne viendrait-elle toutefois pas jeter une ombre sur un tel projet? Il valait la peine - je crois - d'ouvrir cette parenthèse pour montrer que notre pays est lui aussi en proie à des problèmes d'une certaine ampleur et qu'il n'est pour la Suisse plus aussi facile qu'auparavant de se mettre en avant, devant des publics étrangers, surtout lorsque ceux-ci ne sont pas bien informés des constantes profondes de la Confédération helvétique. C'est donc à des sujets exempts de tout reflet politique qu'il convient de se limiter. Sur le plan scientifique est à noter l'intérêt qu'a soulevé, auprès d'un public spécialisé mais malheureusement trop restreint, le film de "Interpharma" intitulé "La révolution silencieuse" illustrant certains aspects dangereux des conquêtes de la biologie et introduit brillamment par le Professeur de psychologie et psychiatrie Lopez Ibor de Madrid.

IV

La philologie m'amène à mentionner une intéressante présence helvétique en la personne d'un germaniste de notre pays enseignant à la

Faculté de Philosophie et de Lettres de l'Université de Madrid en qualité de lecteur, payé par l'université espagnole et subventionné jusqu'ici, partiellement, par la Fondation Pro Helvetia. Malheureusement, il semble que tant du côté de l'université madrilène que de celui de la Fondation suisse, l'on ne soit plus guère enclin à maintenir ce poste. Les autorités académiques à Madrid tendent, en effet, à remplacer les lecteurs étrangers par des lecteurs autochtones. Et du côté suisse, l'on aurait voulu voir le titulaire mis mieux en mesure que ce ne fut le cas jusqu'ici d'évoquer dans ses cours des auteurs suisses allemands.

Nous voilà plongés dans le monde universitaire espagnol qui fait beaucoup parler de soi, à des titres plus politiques que culturels, j'en conviens. La CRISE UNIVERSITAIRE qui sévit en Espagne est double dans ses causes qui, par leur cumul, en amplifient la portée. Il s'agit d'une part d'une crise de développement connue de toutes les universités du monde, obligées de réformer leurs structures et leurs méthodes d'enseignement. Cette crise de croissance est, il est vrai, particulièrement prononcée dans notre pays de résidence guidé par les traditions unilatérales de l'Hispanidad. Comment, en effet, concevoir de bonnes universités lorsque les deux premiers étages de l'instruction scolaire - l'école primaire et l'école secondaire - sont, comme il en est toujours encore le cas dans la catholique Espagne, l'apanage, du moins en majorité, de collèges privés et d'allégeance ecclésiastique? L'Etat est appelé à n'intervenir vraiment qu'au niveau universitaire sans pouvoir se fonder sur une infrastructure scolaire étatique, suffisamment large. Il est vrai, d'autre part, que la consigne de l'Espagne, formulée devant l'UNESCO courageusement, face à certaines emprises scientifico-matérialistes: "Il n'y a pas de science sans culture" place les organes publics devant une véritable quadrature du cercle, en notre époque moderne tendant à prêter aux sciences exactes la prépondérance sur les sciences morales. Nous touchons ici le fond d'un sérieux problème, auquel l'Espagne est, en raison de son passé, particulièrement sensible.

Quelques mots méritent d'être consacrés aux BOURSES universitaires échangées entre la Suisse et l'Espagne. Chaque année, notre pays octroie à deux étudiants espagnols postgradués un subside pour accomplir une année d'étude en Suisse à des fins de spécialisation, alors que de l'autre côté, deux étudiants suisses postgradués obtiennent une faveur similaire en Espagne. Cet échange revêt un caractère culturel plutôt par le biais de la possibilité qu'il offre aux réciproques de se familiariser avec la vie et les institutions du pays qui l'accueille: aspect intéressant avant tout l'étudiant lui-même. En fait toutefois, l'initiative étant issue de la Suisse, les bourses accordées par notre pays relèvent plutôt de la COOPERATION TECHNIQUE et c'est aussi dans cette circonstance qu'il faut chercher l'explication du nombre très faible de bourses académiques échangées entre les deux pays. L'Espagne n'est pas considérée par la Commission fédérale des bourses comme un pays justifiant, comparé aux pays en voie de développement, l'octroi d'un nombre de bourses étrangères élevé. Néanmoins,

vu l'intérêt que tant d'étudiants espagnols, capables, manifestent pour l'accomplissement d'études universitaires complémentaires dans notre pays, il serait éventuellement souhaitable d'étudier s'il ne serait pas possible d'augmenter le nombre des bourses suisses de deux à quatre.

Parmi les candidats qui se présentent chaque année à l'Ambassade, à la suite d'une première sélection opérée par la Direction générale des Affaires culturelles du Ministère des Affaires étrangères, on constate le nombre élevé de jeunes étudiants ingénieurs et mathématiciens qui sont sur les rangs. On note également un très fort penchant pour la Suisse en ce qui concerne les études de psychologie et surtout de PÉDAGOGIE. C'est dans ce dernier domaine que les Murs dont j'ai parlé au début du présent exposé paraîtraient le moins difficile à franchir quant à la jeune génération. La Suisse demeure en Espagne le pays de la pédagogie par excellence, le pays de Pestalozzi. Le souvenir de Pestalozzi venu personnellement à Madrid reste encore gravé dans la mémoire inconsciente des protagonistes des réformes scolaires. A l'époque, notre Maître de l'enseignement pédiatrique, gravement malade en Suisse, reçut des lettres de tous les écoliers madrilènes, fait que nous-mêmes connaissons fort mal. Au surplus, les ouvrages du Professeur Piaget sont très largement répandus dans les librairies espagnoles, surtout à Madrid, où - soit dit au passage - l'on trouve plus d'ouvrages sur la pensée de Karl Marx que dans les librairies genevoises par exemple. Il semblerait presque, parfois, que la soif de lire et de reconsidérer les problèmes dans leurs fondements philosophiques soit, dans la jeune génération espagnole plus forte qu'elle ne le serait, à l'heure actuelle, dans notre propre jeunesse. L'Espagne pourrait un jour, peut-être, étonner de nombreux pays européens auprès desquels elle n'est, à l'heure actuelle, pas en odeur de sainteté!

Depuis deux ans, d'entente avec la Division du Commerce du Département fédéral de l'économie publique, quelques industries helvétiques (Brown-Boveri, Nestlé) accueillent chaque année quelques étudiants espagnols techniciens en vue de leur permettre de se spécialiser dans leur branche chez nous pendant six mois. Les expériences faites à ce sujet paraissent encourageantes et ce geste de la Suisse semble apprécié des autorités espagnoles.

V

Permettez-moi de consacrer quelques mots au problème de l'INFORMATION SUR LA SUISSE. Innombrables sont les demandes d'informations provenant d'organismes officiels ou privés, comme aussi de particuliers. Ces requêtes portent tout spécialement sur notre Constitution fédérale et nos institutions politiques, de même que sur les réalisations de notre pays dans les domaines de la science, de la recherche, de l'éducation, de la formation professionnelle, de la législation "laborale" comme on dit ici, du mouvement syndicaliste, des oeuvres sociales et humanitaires et même aussi de l'organisation administrative, pour ne pas parler du grand thème de nos jours: la protection de l'environnement. Ces demandes constituent un reflet patent des problèmes de développement auxquels

L'Espagne est confrontée, cette Espagne qui se trouve à mi-chemin sur la voie d'une industrialisation vraiment digne de ce nom, mais retenue encore sur sa route par des traditions dont elle a tant de peine à se défaire, malgré la puissance des pressions que le monde moderne exerce sur elle. Ce pays offre d'ailleurs à cet égard, un champ d'étude de tout premier ordre dans la question de la transition du secteur primaire (l'agriculture) au secteur secondaire (l'industrie) puis au secteur tertiaire (les services); l'Espagne se voit amenée à effectuer du même coup, en peu de décennies, deux révolutions économiques que les autres pays européens ont entreprises graduellement sur un laps de temps d'un siècle et demi.

Normalement, les requérants devraient être renvoyés à leur Ambassade à Berne. Il est toutefois dans notre intérêt bien compris que les réponses données soient objectives et fondées sur une connaissance exacte des questions posées. L'Ambassade y répond donc dans toute la mesure de ses moyens et sur la base de la documentation dont elle dispose et qu'elle doit parfois réclamer spécialement auprès des administrations fédérales compétentes. Il en résulte pour elle, cependant, un travail parfois disproportionné avec ses moyens en personnel, d'autant plus que pour être utiles ces réponses doivent toujours être données en langue espagnole. L'Ambassade s'efforce de rationaliser le plus possible cette part de son activité, en répondant d'une manière seulement sommaire dans tous les cas d'importance mineure.

Si des films documentaires sont prêtés à des institutions espagnoles par l'Office nationale suisse du tourisme, il arrive à l'Ambassade de mettre à la disposition de groupements folkloriques des disques de chansons helvétiques. Le FOLKLORE constituerait un champ particulièrement ouvert et propice à des échanges entre les deux pays, tant sont vivaces en Espagne, comme chez nous, les traditions locales. La notion du "Pueblo" - du terroir - est foncièrement ancrée chez tout Espagnol, si grand seigneur soit-il.

Ainsi, malgré les "murs" dont j'ai parlé, l'activité culturelle de la Suisse en Espagne pourrait - et mériterait - d'être développée. En dépit de certaines données politiques qui auraient tendance à être entrevues actuellement un peu comme un frein dans ce domaine. Chaque cas, du reste, sollicite une attention spéciale en raison de ses particularités. Faute de personnel et de temps, il n'est malheureusement pas possible d'y donner toujours la suite dont il serait digne. J'en arrive aux conclusions.

VI

Les oeuvres de l'ancien Ministre Karl J. Burckhardt rééditées sous le titre de "Gesammelte Werke" avec l'appui de la Fondation Pro Helvetia ont été données en cadeau à deux Universités espagnoles* et - à l'instigation de l'Ambassade - un professeur de Droit international de l'Université de Madrid a bien voulu rédiger au sujet de cette oeuvre si vaste - helvétique et européenne à la fois - une excellente recension, EN LANGUE ESPAGNOLE. Cette relation a paru dans la revue madrilène

* ainsi qu'à la Bibliothèque nationale

la revue | "Revista de Occidente". L'Ambassade en a distribué plus d'une centaine d'exemplaires à des Universités, à des Bibliothèques, à d'autres organismes culturels officiels et privés ainsi qu'à des personnalités du monde intellectuel en Espagne. Les échos individuels ont dépassé toutes nos prévisions quant aux sentiments de sympathie et d'admiration exprimés envers notre pays. Ce numéro sera propagé, également, dans les pays hispano-américains. Madrid aura, dans ce cas, servi de précieux tremplin pour le rayonnement culturel de la Suisse en Amérique du Sud tout simplement par le jeu d'un article qui aurait tout aussi bien pu être rédigé en Suisse en français ou en allemand puis traduit en espagnol soit en Suisse ou mieux encore à Madrid! La langue espagnole est, pour toute cette partie du monde, la condition première d'un impact valable. Un parti beaucoup plus large mériterait, à mon avis, d'être tiré des possibilités de traduction existant à Madrid, pour faire connaître notre patrimoine culturel dans tout le monde de langue hispanique.

C'est également sur une haute personnalité du monde intellectuel espagnol, le fils du grand poète Gregorio de Marañón, que l'Ambassade avait misé pour tenter de donner naissance à Madrid à une ASSOCIATION CULTURELLE SUISSO-ESPAGNOLE. Cette personnalité vient d'être nommée Ambassadeur à Buenos-Aires. L'Ambassade est actuellement en quête d'un autre élément-moteur autochtone pour reprendre la question de la création d'un tel Cercle, qui serait salué dans la communauté suisse de Madrid avec satisfaction. Notre pays ne manque pas d'Amis dans les hauts milieux intellectuels de la capitale. Les préoccupations de ces derniers semblent toutefois dirigées en ces temps plutôt vers les problèmes complexes et délicats que leur pays connaît à l'heure actuelle sur le plan de la politique intérieure. C'est peut-être à des temps meilleurs qu'il faudra remettre la réalisation d'une telle initiative.

Je désirerais terminer ce tour d'horizon en appuyant, du moins à titre personnel, les vœux que le Chef de la Section culturelle du Département politique fédéral qui vient de prendre sa retraite, Monsieur Lukas Burckhardt, a émises dans un article de la revue "Schweizer Monatshefte" intitulé "Möglichkeiten schweizerischer Kulturpolitik im Ausland" et distribué à toutes nos Ambassades. Monsieur Burckhardt s'est référé notamment à la réussite qu'a constituée, pour la Suisse, l'exposition d'art chrétien en Ethiopie organisée dans notre pays ainsi qu'en République fédérale d'Allemagne et en Autriche, sous l'égide des autorités des trois pays. Il a souligné l'intérêt qu'il y avait à offrir aux pays étrangers l'occasion de faire connaître leur patrimoine culturel dans notre pays et à leur faciliter la mise à exécution de tels projets. Une telle action, inverse à celle qui consiste pour les Missions diplomatiques à faire valoir notre patrimoine culturel dans le pays de résidence, peut se révéler en fin de compte tout aussi rentable - sinon même plus rentable - que celle du rayonnement culturel national à l'étranger vers laquelle on pencherait instinctivement. En apprenant à connaître les richesses culturelles

- 9 -

des autres pays, les Suisses sont forcément appelés à sentir toute la valeur que des cultures apparemment différentes des leurs peuvent jouer en tant que vases-communicants entre les peuples. Ce serait, surtout, investir un capital d'estime, directement apprécié par l'Etat invité et, de ce fait, flatté de voir l'intérêt que notre pays porte à sa culture: que celle-ci soit africaine, arabe, hindoue, américaine, hispanique. C'est en préconisant l'accomplissement d'un effort dans une telle direction, ce qui donnerait à notre activité culturelle un TOUR COMPLEMENTAIRE, NOUVEAU, que je donne la dernière touche, à la présente fresque de nos relations culturelles avec l'Espagne.

Conférence consulaire
Madrid, juin 1974

Exposé du Conseiller de l'Am-
bassade, Victor Martin